

UNIVERSITE DE LYON II

INSTITUT DE PSYCHOLOGIE, DE SOCIOLOGIE ET

DE PEDAGOGIE

UNIVERSITE  
DE LYON  
INSTITUT  
DE PSYCHOLOGIE,  
DE SOCIOLOGIE  
ET DE PEDAGOGIE

K.95

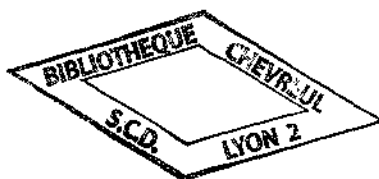
Thèse de doctorat de 3<sup>e</sup> cycle

**L'EVOLUTION DE LA SOCIETE SENOULO (COTE D'IVOIRE)**

**LES EFFETS DE LA TRANSFORMATION DES LIGNAGES SUR LA SCOLARISATION**

Responsable de la formation : Guy AVANZINI

Directeur de recherche : Maurice MANIFICAT



632M2

Par Reoul KONE

ANNEE : 1984

## SOMMAIRE

	Pages
Introduction:	1
I° PARTIE	
Géographie humaine, hypothèses et méthode: les préambules du travail:	10
1° Chapitre: Les habitants du Niéné, dans le Nord de la Côte d'Ivoire: rapports (ethniques) de production et historique (bref) de la scolarisation:	10
2° Chapitre: Similitude des concepts et fécondité de la rencontre: l'hypothèse et les variables du travail	33
3° Chapitre: Produire du sens: questions de méthode.	57
II° PARTIE	
De l'individu-citoyen au devoir d'éduquer: l'adoption d'un concept :	81
4° Chapitre : De la Réforme à l'Ecole coloniale : l'implantation du concept en Afrique :	84
5° Chapitre: Entre le village et la Nation: le P.E.T.V., le développement et l'Ecole individualisante :	108
6° Chapitre: Les carences et les aléas d'une telle approche:	131
III° PARTIE	
Individus de la société traditionnelle: les groupes humains, dans le village	150
7° Chapitre: Pratiques religieuses et entités villageoises: le lignage est le modèle des rapports villageois:	153
8° Chapitre: Les places de la personne dans la société traditionnelle ou le lignage-roi:	173
9° Chapitre: Production et consommation collectives: de l'initiation (Poro) et de la dot comme facteurs de cohésion :	198
IV° PARTIE	
L'individu de la société actuelle: la désagrégation des anciens lignages:	220
10° Chapitre: L'érosion des objets-signes traditionnels: cessation du Poro et migration des jeunes:	220
11° Chapitre: De nombreux individus dans le lignage: cas des lignages <u>Kogo</u> et <u>Zovè</u> à Tindara:	242
12° Chapitre: Individualisation généralisée ou simple modification des rapports de production: l'exemple des cultivateurs de coton:	269

### CONCLUSION

Ainsi qu'on vient de le lire, la scolarisation des enfants du Niéné Nord s'est accrue, en même temps que se poursuivait la mutation des structures traditionnelles de vie et de production. Mais, bien évidemment, cela ne suffit pas pour considérer que l'une est l'effet de l'autre. Pourtant, si l'on s'en tient à la seule formulation de notre hypothèse générale (1), force est de constater qu'il y a effectivement une plus grande utilisation de l'Ecole, par des parents devenus "individus-personnes", par la force de l'évolution sociale locale. On dira en somme, qu'il y a une corrélation entre l'individualisation des membres de l'ancien lignage et l'accroissement numérique des recrutements à l'école. Toutefois, on ne peut pas dire que c'est la désagrégation des anciens lignages qui, à elle seule, a accru le taux de scolarisation dans cette région. On ne peut pas, encore moins, dire que c'est la scolarisation des enfants qui a provoqué l'effritement des anciens lignages. Ces deux phénomènes relèvent donc de séries causales différentes, sans être pour autant, forcément séparées.

L'effondrement des anciens rapports de production (et de vie) est d'abord un effet de l'éclatement du vieux centre: le village en tant qu'il était le Klo (i.e. une entité politiquement suffisante). Plus l'influence des modèles occidentaux (de gestion politique et même de production économique) s'est accentuée et plus les lignages se sont réduits. Quant à l'accroissement de la scolarisation, elle est avant tout, un effet de l'affinement des techniques étatiques de saisie de la personne. Et plus l'administration politique (coloniale puis "nationale") s'est faite pressante, et plus il y a eu de scolarisés.

1) A savoir que, plus grande est l'intégrabilité des concepts et plus active est la rencontre (cf. second chapitre).

L'éclatement du centre a correspondu pour les sociétés villageoises, à un afflux de communications dont l'intégration remettait l'ensemble des représentations antérieures en question. La colonisation, c'est d'abord - n'en déplaise aux historiens va-t-en guerre -, une relative paix sociale (1), après les troubles guerriers de Samory et des petits chefs malinké de l'Ouest. Cette paix (dont on placera les débuts à peu près au commencement du siècle), a sans doute été l'âge d'or des lignages sénoufo, malgré les exactions coloniales. En effet, la position de "gibier" (en leur qualité de sédentaires) avait édicté des règles sociales aux sociétés villageoises sénoufo. Et ces règles continuaient à fonctionner, même si les guerriers de l'Ouest avaient été calmés, parfois au canon. Aussi bien, la fin de la seconde guerre mondiale et des travaux forcés (1946) devaient trouver des sociétés paysannes travailleuses et prêtes à accumuler, dans la mesure où les échanges monétaires devenaient eux aussi plus courants. On était en train de passer progressivement, de l'échange brut des produits de la terre et de la force de travail, à un échange de plus en plus médiatisé et permettant l'accumulation (et donc aussi, un nouveau type d'inégalité: la paupérisation de certains lignages du village).

L'une des organisations sociales, qui est née probablement de l'ancienne situation de gibier (ou qui a coup sûr a été modélée par elle), est le système d'initiation: le Poro. Destinée à favoriser la cohésion dans un système économique basé sur l'échange du travail (des jeunes vers les vieux), cette structure s'est trouvée, face aux pratiques d'accumulation, devant l'alternative de se modifier ou de disparaître. Dans les régions de Korhogo et de Boundiali, le poro s'est modifié, acceptant même les billets de banque pour les paiements de droits d'initiation. De même, les rituels se sont transformés, pour s'adapt-

1) En tout cas, vue depuis les villages sénoufo du Niéné Nord.

ter aux rythmes de la vie moderne (séjours plus brefs etc.). Dans le Niéné Nord, les sénoufo ont opté pour l'autre alternative: le poro a cessé. Il a cessé à cause de la faiblesse des autorités autochtones (1) ainsi que de leur difficulté à s'adapter aux nouvelles données (2). Le poro a cessé parce qu'il y avait désormais incohérence entre ses référents primitifs et la situation sociale réelle. C'est ainsi qu'il faut voir le passage progressif du lieu de vie "quartier" à celui de "lignage". Mais il a été aidé pour cela, par la dévalorisation des pratiques culturelles traditionnelles. Après le passage de prophètes iconoclastes (cf. Djodjèni), avec l'attrait des objets modernes et surtout la possibilité (devenue évidente pour tous les jeunes) d'échapper à la mainmise des anciens par un départ en "basse-côte", plus rien ne permettait de maintenir les cycles d'initiation. Rien, ni les lambeaux du pouvoir politique des chefs de canton, ni même le pouvoir des aînés sur leurs cadets. Il devenait clair que le centre du monde se trouvait vers le sud ( ). Le mouvement de migration des jeunes, par son caractère imprévisible, a rendu la domination des jeunes incertaine pour les vieux. Les sanctions villageoises, largement basées sur l'autarcie du "klo" perdaient donc de leur poids. C'est ce qui explique que les jeunes aient commencé bientôt à s'éva-  
der du village en emportant la jeune fille de leur choix, sans

---

1) Il ne suffit que de comparer le pouvoir d'un Tobengué (de Kouto) ou d'un Fakrou (de Kolia) à l'autorité charismatique d'un Gbon COULIBALI de Korhogo.

2) Cf. Annexe III On y lit que les régions de Korhogo ou de Ferké ont, mieux que celle du Niéné Nord, réussi à conserver leur répartition traditionnelle des cultures.

3) Aujourd'hui encore, les habitants de notre région sont étonnés de voir des avions partant vers le nord. Ils comprennent difficilement que le pays des blancs ne se trouve pas au sud d'Abidjan.

avoir à payer les tributs de la dot. D'une certaine façon, les jeunes disposent donc d'une porte de sortie, pour se dégager une marge d'autonomie.

Aujourd'hui, on se trouve en présence d'un individu de type nouveau. Dans les deux grands lignages étudiés à Tindara, on a pu noter que les alliances se faisaient désormais sur la base de la plus ou moins grande "paternité" que les membres ont avec le chef du groupe, à l'exclusion donc des alliances tactiques entre groupes de faible importance ( ). Dans le lignage de Zovè, on a même trouvé des cas où l'ainesse dans le segment familial (agnat) ne suffisait pas pour structurer le groupe ( ). De façon générale, le groupe lignager a perdu ses fonctions d'intégrateur des jeunes, dans un système social qui n'est plus organisé sur la base du seul village. De même, il ne peut plus garantir sans faille, son rôle de distributeur d'épouses. En somme, il a été démis de certaines de ses fonctions ( ) mais il reste à trouver qui l'a remplacé.

L'étude des recrutements scolaires nous a montré que, sauf pour la période actuelle, les communautés paysannes du Nié-né Nord intervenaient peu dans la décision de scolariser. Avant 1960, les recrutements ont été réalisés sur la base du don d'élèves, par injonction du Commandant de Cercle (ou du sous-préfet). A cette époque, dans les villages, les dons étaient effectués par roulement au sein des quartiers, un lignage suivant l'autre, dans un ordre scrupuleusement démocratique. Mais, les

1) Ce qui avait été le cas, on s'en souvient (cf les segments actuels de Yassoungo et de Fankélé) dans l'ancienne société.

2) Cf. les départs de Doko, de Tayou ou même de Koliè, du groupe dont Fantounon est le chef.

3) A coup sûr, celle de marieur ainsi que, dans une moindre mesure, celle d'introduire ses jeunes dans la hiérarchie du village. On ne peut pourtant pas dire qu'il a perdu celle de l'éducation, puisque celle-ci était assez peu formelle.

dons n'ayant pas été exécutés de bonne grâce, il n'est pas surprenant que les abandons aient été nombreux, que ce soit sous la pression des parents ou par le refus de l'enfant. Même parmi les renvois (qui sont théoriquement le fait de l'institution), on a trouvé la marque du rejet de l'Ecole par les villageois.

Avec les progrès des techniques administratives de saisie de la personne, les recrutements scolaires se sont faits directs, individuels (ou personnels). Les enfants recensés par les services de la sous-préfecture se sont presque toujours retrouvés inscrits à l'école. Il n'y a donc guère de traces d'une volonté villageoise de scolariser, même si on peut penser que ceux qui veulent scolariser leurs enfants sont ceux qui les inscrivent à l'état-civil. Mais rien n'est moins sûr, étant donnée par ailleurs, l'incitation coercitive de l'administration, à déclarer les naissances. D'un autre côté, si les recrutements ont été plus nombreux grâce à l'utilisation des registres de recensement, les abandons et autres renvois prémédités ont été moins nombreux, du fait de la menace des gendarmes.

Aujourd'hui, il va de soi que ce quadrillage administratif est plus serré encore, puisqu'il saisit la totalité des villageois. De même, les écoles sont devenues moins régionales, parce qu'elles sont devenues villageoises. C'est dire aussi qu'elles impliquent directement, un nombre donné de personnes; à savoir les habitants de chacun des villages où des écoles ont été construites. L'accroissement des effectifs scolaires est donc encore fonction des dispositifs administratifs, plus que d'une volonté délibérée des villageois eux-mêmes. Même la construction des écoles (actuelles) dont le processus de concrétisation réclame l'émergence d'un consensus villageois, n'est pas strictement le fait des villageois eux-mêmes. Ce sont les anciens élèves (fonctionnaires et autres citadins) qui provo-

quent ce désir<sup>et</sup> en organisent la réalisation, même si ce sont les villageois qui payent.

Pourtant, maintenant qu'elle est devenue inéluctable, la scolarisation suscite l'émergence d'une nouvelle normalité sociale, des justifications nouvelles et positives. Parce qu'il y a eu, entre 1960 et 1977 (à peu près) une correspondance quasi absolue entre la détention d'un diplôme (même le C.E.P.E.) et l'exercice d'un métier, l'Ecole apparaît aujourd'hui pour les paysans, comme étant le meilleur investissement possible. On sait aussi que les adultes n'ont désormais plus de prise sur les adolescents non-scolarisés, sitôt qu'ils ont atteint l'âge de produire (à cause de la possibilité de migrer vers le sud). C'est dans ce contexte que le père d'un écolier a pu soutenir que les écoliers sont plus reconnaissants que les autres enfants non scolarisés. Parce que ces derniers sont promis au "vagabondage" chez un "patron" qui remplace leur propre père pour eux.

Si donc la scolarisation est assez fortement fonction des instances bureaucratiques, on ne peut manquer de noter qu'il y a aujourd'hui, une demande villageoise de l'Ecole. Et cette demande est d'autant plus importante que la désagrégation des lignages a induit une démultiplication des centres de décision. De fait, ce sont chacune des nouvelles entités (les quasi ménages) qui partagent la représentation d'une école conçue comme un investissement possiblement rentable ( ). Pourtant, il s'en faut de beaucoup pour que la pratique actuelle des paysans du Niéné Nord s'accorde parfaitement avec le modèle de scolarisa-

1) D'un autre côté, dans les villages, il est remarquable que les chefs d'établissements tiennent compte des nouvelles structures d'appartenance, au cours des recrutements (spontanés ou forcés). Plus ou moins au fait des groupements familiaux, le directeur de l'école de Tindara justifie certains "recrutements forcés par le fait qu'il y a encore des hommes qui, ayant plus de quatre fils, refusent d'en envoyer un seul à l'école.



tion que propose l'Etat Républicain et Démocratique (4). "Mettre à l'école", c'est investir en vue d'un avenir individuel meilleur. Mais, étant donnée la décomposition des vieilles structures de vie et de production, étant donnée en somme l'individualisation (2) du moindre des pères, scolariser son fils, c'est l'acte d'espoir et de prévoyance d'un chef de famille qui vient de découvrir un moyen nouveau de garantir ses vieux jours; autrement dit, c'est payer son ticket personnel pour accéder au banquet des humains. On ne peut donc pas dire que l'Ecole soit devenue pour les paysans du Niéné Nord, le moyen usuel de procéder à l'éducation des enfants. On en voudra pour preuve, le fait qu'il n'y a guère de parent qui veuille "mettre" tous ses enfants. Ni tous ses fils ni même ses filles.

Si l'on suivait le schéma prétendument marxiste de la superstructure et de l'infrastructure (ces couches d'un même gâteau fourré), on dirait que c'est l'appareillage étatique (dont on se souviendra que l'une des finalités est l'émergence de la Nation) qui a provoqué la désagrégation des lignages puis l'acceptation et l'utilisation progressive de l'Ecole, laissant au villageois, le seul rôle de suivre la marche Historique et imperturbable du Progrès. Nous pensons au contraire avoir démontré que s'il y a aujourd'hui une plus grande intégration entre l'individu villageois et celui que l'Etat véhicule, c'est tout simplement le fait d'une déconfiture - osons même le mot de implosion - des représentations villageoises (3). Car la nation

4) Soit la notion élémentaire (ce qu'elle signifie d'obligations pour tous) dans la dénomination Certificat d'Etudes Primaires Elémentaires (C.E.P.E.).

2) C'est-à-dire en fait, le fait qu'il se considère comme étant l'un de ces anciens chefs de lignage omnipotents (suivant les représentations traditionnelles du "père"). Cela ne débouche donc pas sur l'autonomie personnelle de l'enfant (futur adulte).

3) Au moment où nous donnons une forme définitive à cette con-

n'existe toujours pas, en tant qu'elle résulte avant tout, d'une communauté de vues entre l'ensemble de ses membres. Pour cela, il manque encore une plus parfaite identité des représentations entre les deux univers. Cela peut se faire de deux manières. Soit que l'Etat moderne devienne lui-même Ivoirien, en descendant vers les représentations villageoises multiples (et c'est la seule tâche que nous demanderions aux scolarisés d'assumer), soit que, suivant en cela le sens du "Progrès" imperturbable, la personne devienne pour les villageois, l'unique représentation intervenant dans les rapports sociaux, à l'exclusion de toute référence au système lignager ancien. Ce qui n'est guère le cas. Et les chefs des ménages actuels gèrent leur famille comme si tout ce qui s'était passé n'avait été qu'une démultiplication des centres de décision, sans changement de la fonction de chef de lignage. Nombreux sont ceux qui ne regrettent le poro que parce qu'il aidait les adultes à contrôler les jeunes. Et ce sont des villages entiers qui espèrent pouvoir marier leurs filles sous le régime (de plus en plus périmé) de la dot (1).

\* conclusion, on peut lire ces propos tenus par J. ATTALI, à propos de sociétés, d'ordre et de bruit. Il dit: " Le paradigme de "l'ordre par le bruit" (...) permet d'esquisser une théorie sociale; un ordre social n'existe que lorsque les modes de communication entre ses membres confèrent une signification cohérente aux informations qu'ils échangent; la survie du groupe dépend alors de sa capacité à gérer les parasites, autrement dit, à canaliser ce qui dérange, à éliminer ce qui agresse (..). L'apparent paradoxe de ce paradigme est que le mécanisme qui détruit le sens est justement celui-là même qui fait naître le sens nouveau ". Propos recueillis par GUITA PESSIS-PASTERNAK. "A l'ombre des machines dévorantes ...". Le Monde aujourd'hui, daté du 16-17 septembre 1984 p. XI (supplément du quotidien).

1) Voir à ce propos, la requête que les habitants de Nibiasso ont adressée à leur député, en Avril 1981.

On a trop peu insisté sur le rôle des scolarisés dans le procès de la scolarisation et même sur le plan du fonctionnement d'un pays comme la Côte d'Ivoire. Sur le plan de la scolarisation, il est clair qu'on est en présence de plus d'Etat: que ce soit par le biais de l'utilisation des registres de l'état-civil ou par le fait de construire des nouvelles écoles. Mais cela ne suffit pas toujours pour expliquer l'adhésion même déviée des villageois, aux propositions de l'Etat. Le fait est qu'il n'y a pas vraiment de communication directe entre l'Etat et les villageois, parce qu'il n'y a pas de Nation. S'il n'y a pas de nation, il y a par contre les scolarisés ("cadres", fonctionnaires, "intellectuels" et autres citadins) natifs de chacune des régions du pays. Ce sont eux qui communiquent avec l'Etat et ... servent de prothèse à la nation introuvable. Là encore, c'est donc la même chanson: "à l'enterrement de ma grand-mère etc." Les représentations villageoises n'ont rien à voir dans cette circulation des informations. En se remettant une fois de plus sur la figure que propose CHOMBART de LAUWE (4), sur le plan politique, on dira que la jonction qui doit avoir lieu entre culture vécue et société institutionnalisée, se fait par l'entremise des scolarisés qui donnent le change à l'Etat. Eux répondent des/pour les cultures villageoises, en promettant de s'arranger avec elles. De ce fait, l'Etat n'a plus à fournir l'effort de réaliser la nation avec les villageois, puisqu'il a maintenant cette "couche-tampon" qui a grandi et qui continue de croître. L'objectif se poursuit donc: la nation ne sera réelle que lorsqu'il n'y aura plus de villageois ni de cultures vécues traditionnelles. Avec cette répartition des rôles et des fonctions, on comprend donc que c'est un procès de développement de type modernisateur (exogène) qui est favorisé. C'est-

4) Cf. La culture et le pouvoir p. 122 (op. cit. p. 2).

à-dire que l'on opte de n'avoir pas le souci d'inventer des cultures novatrices, de celles qui auraient pu naître d'une confrontation avec les réels villageois, puisque les interlocuteurs les plus patentés sont exclus du dialogue national.

Dans notre introduction, on a pu lire que notre souhait était que l'incidence de ce travail (sur le réel) ait au moins lieu sur les scolarisés (de la région mais aussi de tous les autres "pays villageois"). Il nous semble en effet que, sans en faire une élite éclairée, leur position dans le système de communication et de gestion politique est une place de choix (1). De fait, si Abdou TOURE reproche aux nationaux concepteurs des manuels scolaires d'être trop peu distants des modèles culturels occidentaux (2), nous disons que les scolarisés sont ici, avant tout, les vecteurs suffisants de ces mêmes modèles culturels. Il n'y a qu'à voir l'empressement avec lequel nous avons été convaincre les habitants de nos plus gros villages (3), du bien-fondé d'un quadrillage par des larges rues (on dit: "le lotissement"). Alors que pour circuler, les vélos des paysans n'ont besoin que d'une piste de un mètre à peine de large. Ce qui fait que, quand vient la saison des pluies, nos villages sont les plus verts de tous, à cause de l'herbe haute qui y pousse dans les rues. Où sont-ils donc ces villageois qui ont de si grosses voitures ? C'est encore avec la même innocence empressée que nous avons été dire que le fait de posséder un quadrilatère de terrain est le signe indubitable du progrès.

1) De plus, y a-t-il un autre choix ? Ce sont les seuls que je puisse atteindre, du fait que j'écris.

2) Cf. La civilisation quotidienne en Côte -d'Ivoire. P. 120 (op. cit. p. 137).

3) Cela s'est passé durant la saison sèche de 1981, à Tounvré, à Boyo, à Bléssigué, à Zaguinasso et à Tindara. Le nous utilisé ici, concerne aussi, moralement et (parfois seulement) physiquement, l'ensemble des scolarisés issus de chacun de ces villages.

Sans penser aucunement à l'espace social ainsi créé ni au type de relations sociales et familiales qui peuvent en découler. La vérité, c'est que les scolarisés croient tenir l'entonnoir pour faire ingurgiter de l'huile de ricin, sans se douter qu'ils maintiennent la victime d'un viol, plaquée au sol. Notre demande à leur égard est très simple : regarder où l'on met les pieds. En somme, qu'ils se déconditionnent quelque peu du réflexe de refaire l'Occident dans chacun de leurs villages, pour tenter plutôt de donner le jour à des cultures nouvelles, nées de la confrontation de leurs propres désirs avec ceux du réel villageois. Il ne s'agit donc nullement d'écarter les apports occidentaux (4). Et puis d'ailleurs, le modèle du village de ce Gaulois d'Astérix est bien fini. Puisque le jeu est ainsi structuré en laissant cette place aux scolarisés, qu'ils deviennent enfin de vivantes "interfaces" au lieu de n'être que des semi-conducteurs (à sens unique), simples vecteurs de la dominance. Qu'en somme, ils retrouvent le chemin de leurs villages pour lui restituer la parole, un tant soit peu.

---

1) C'est dans ce sens que nous avons délibérément opté pour une perversion du sens usuel du terme "individu", tout au long de ce travail.